



# Le Château Labottière

*Une histoire et un écrin  
sommptueux*

L'Institut Culturel *Bernard Magrez*

Bordeaux

Publication réalisée avec l'aimable  
soutien du Crédit Agricole



# LES FRÈRES LABOTTIÈRE ET LA FOLIE LABOTTIÈRE

Le Château Labottière tient son nom de ses commanditaires Antoine et Jacques Labottière.

Les frères Labottière, Jacques ( 1715-1798 ), et Antoine ( 1717-1794 ), appartiennent à une famille d'imprimeurs-libraires installée à Bordeaux et à Lyon. Les deux frères reprennent la maison paternelle, installée place du Palais, et lancent, en 1758, le premier journal régulier qu'ait connu Bordeaux, *les Affiches*. Soucieux de rendre aussi curieuses, utiles et intéressantes que possible leurs *Affiches*, ils font appel à la collaboration de leurs lecteurs et invitent plus spécialement les gens de lettres à écrire leurs analyses du monde et les négociants, leurs observations sur le commerce. Les premières publications ne manquent pas d'un certain intérêt lorsque, par exemple, il est rendu compte des représentations théâtrales de la ville, ou lorsqu'est évoquée l'histoire de Bordeaux, de ses rues et de ses monuments.

Pendant vingt-six ans, les frères Labottière assurent régulièrement la rédaction et la publication, non sans peine : en 1770, Antoine est interné 18 mois au château de Lourdes pour avoir imprimé une chanson satirique visant un bal donné par le maréchal de Richelieu. Le 30 juillet 1784, *les Affiches* paraissent pour la dernière fois. Un mois plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre, est lancé le premier numéro du *Journal de Guienne* qui prend ainsi la relève.

En dehors du journal périodique, les frères Labottière impriment notamment des Almanachs, des thèses de théologie, travaillent pour le collège des Jésuites et figurent sur le tableau des libraires et imprimeurs jurés de l'Université de Bordeaux.

Entre 1768 et 1770, les deux frères se font construire pour l'été cette magnifique maison de campagne aux portes du jardin public, que l'on appelle aujourd'hui le Château Labottière. C'est l'architecte Laclotte qui dessine la demeure et le parc qui l'entoure : « la folie Labottière ». Le 29 novembre 1773, Antoine et Jacques sont reçus bourgeois de Bordeaux, après avoir fait l'objet d'une enquête sur leurs vies et mœurs devant un jurat et prêtent le serment accoutumé.

En 1795, après le décès d'Antoine, l'imprimerie est cédée aux Pinard père et fils qui, sous l'Empire, s'installeront 14 cours de l'Intendance. La librairie est cédée à un commis, Guillaume Lafite, qui garde la boutique 12 place du Palais. Héritiers d'une maison active, les frères Labottière ont, jusqu'à la Révolution qui les ruina, connu une prospérité certaine, à laquelle a concouru sans doute leur activité journalistique.

La fermeture du Parlement, le 30 septembre 1790, qui entraîna le départ des gens de loi du quartier, fut une des causes de leur ruine. Le 8 mars 1791, ils sont obligés de suspendre leurs paiements.

En juin 1795, Jacques qui, l'année précédente, perd son frère, vend sa maison de campagne à un Hollandais, M. Boërs, pour un prix de 450 000 £ - soit 576 000 € aujourd'hui.



Fronton du Château Labottière

# LES ARCHITECTES LACLOTTE: LA SOBRIÉTÉ NÉOCLASSIQUE D'INSPIRATION GRECO-ROMAINE

La famille Labottière possède, depuis au moins le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, un petit domaine viticole situé aux limites de la ville, dans la paroisse de Saint-Seurin, au nord du faubourg du même nom, en bordure de l'ancien « chemin du Médoc ». De la maison qui se trouvait en son centre, quasiment rien n'est connu, sinon qu'elle était de modestes dimensions. Au début du dernier tiers du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ses propriétaires, les frères Jacques et Antoine Labottière ordonnent sa reconstruction. Des liens d'amitié unissent les Labottière aux Laclotte ; naturellement le choix des premiers se porte sur les seconds pour assurer cet ouvrage.

L'attribution au seul Étienne Laclotte de la création de la nouvelle maison Labottière se fonde sur le récit du voyage à Bordeaux en 1785 de Madame de La Roche. Lors d'une restauration conduite en 1965 par Raymond Duru, alors architecte des Bâtiments de France, la découverte sous une colonne de cet édifice d'une plaque commémorative permet de le dater précisément de 1773, et de l'attribuer à Etienne et Jean Laclotte. Issu d'une famille d'architectes, Etienne (1728-1812) reste néanmoins le plus connu. En tant qu'architecte bordelais, il a construit de nombreux édifices dans la région.

Le petit Hôtel Labottière, situé plus près du Jardin Public fut édifié avec Jean Laclotte entre 1783 et 1788 pour un autre Labottière, leur oncle Étienne, un bourgeois de Bordeaux.

L'architecte Étienne Laclotte se fit particulièrement remarquer avec le Château Bertranon à Sainte Croix du Mont, ou encore l'Hôtel de Lalande, qui abrite aujourd'hui le Musée des Arts décoratifs, situé rue Bouffard à Bordeaux, une maison de maîtres construite vers 1780 dont le style s'oriente vers une certaine sobriété par rapport aux habitudes de construction du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Etienne Laclotte a un style bien particulier pour son siècle, bien plus sobre que le style de l'époque et c'est ce qui fait son succès. D'inspiration greco-romaine, son architecture est néoclassique. Héritière de l'architecture classique, le néoclassicisme s'est développé en France à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle et domine jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup>. Il se démarque par sa recherche de symétrie, d'harmonie et de clarté.

Le Château, à l'exclusion des parties classées, est inscrit aux Monuments Historiques par l'arrêté du 21 novembre 1935. Les façades, les toitures, et le jardin, sont classés Monument Historique par l'arrêté du 2 juin 1938.



Hôtel de Lalande, le Musée des Arts décoratifs de Bordeaux



Château Bertranon, Sainte Croix du Mont

# LES XIX<sup>ÈME</sup> ET XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLES : UNE INSTITUTION DE PLAISIRS OU DE SAVOIRS QUI FAIT AUTORITÉ

Depuis 1795, date à laquelle Jacques Labottière vend son domaine à M. Boès, le Château Labottière connaît de nombreux propriétaires successifs. Un dessin de l'architecte Jean-Baptiste Dufart datant du tout début du XIX<sup>ème</sup>, peut-être de 1803, rapporte que le domaine, rebaptisé « Monplaisir », est un temps transformé en établissement de danse, surnommé « A Idalie, Fêtes champêtres ».

Le Château Labottière aurait un temps appartenu à Antoine Gautier, maire de Bordeaux de 1849 à 1863, avant d'être vendu à la Compagnie de Jésus le 14 avril 1857. Le Collège de Tivoli y est établi à ce moment.

En 1904, un incendie mène les jésuites et le collège de Tivoli à déménager sur le terrain qu'ils occupent toujours aujourd'hui avenue d'Eysines.

Dès 1905, la municipalité de Bordeaux envisage d'installer au sein du Château Labottière le Musée des Arts décoratifs, avant de lui préférer l'Hôtel de Lalande plus proche du centre ville. En 1911, alors que ce dessein est abandonné, le Château et le jardin semblent inoccupés voire abandonnés.

La propriété est acquise par Janine Lozes en 1918 et elle s'y installe avec l'architecte Pierre Ferret jusqu'en 1931. Durant ces « années folles », tous deux mènent une grande vie et organisent de nombreuses fêtes et soirées au Château Labottière. Pierre Ferret entreprend aussi à cette époque des travaux. Soucieux de respecter l'esprit néoclassique de la construction, il construit les deux pavillons du 16 rue de Tivoli et les édicules encadrant le portail du 5 rue Labottière. Rien ne permet d'affirmer que ce dernier est l'auteur de la réhabilitation de l'édifice principal, mais les éléments rapportés du décor intérieur, les pavillons d'entrée qui pastichent des édicules du XVIII<sup>ème</sup> siècle prouvent qu'intervient là un restaurateur de qualité, soucieux de respecter l'œuvre originale des Laclotte.

En juin 1940, le premier gouvernement français qui demande l'Armistice vient s'installer à Bordeaux. Le Château Labottière est réquisitionné pour abriter le Lycée Longchamp - aujourd'hui lycée Montesquieu, ce dernier étant occupé par le Ministère des Affaires Etrangères de Paul Baudouin.

De nos jours, parmi le public de l'Institut Culturel Bernard Magrez, il arrive que quelques visiteurs se remémorent, non sans émotion, avoir fait leur classe de lycée durant quatre années dans les salons du Château Labottière...



Le Château Labottière, 1910

# LE DUKE HOUSE : LE CHÂTEAU LABOTTIÈRE À NEW YORK !

Le style néoclassique du Château Labottière très à la mode au XVIII<sup>ème</sup>, s'est exporté outre-atlantique. En plein cœur de l'Upper East Side, à New York, il existe une réplique quasi exacte du Château Labottière. Cette copie est commandée en 1912 par un magnat du tabac, James Buchanan Duke (1856-1925) en l'honneur de sa nouvelle épouse Nannie Holt, qui souhaite vivre à Manhattan. Duke acquiert la propriété d'un dénommé Henry Cook, à l'angle de la 78<sup>ème</sup> rue et de la V<sup>ème</sup> avenue, sur laquelle il fait construire son hôtel particulier à la française.

La réalisation du bâtiment est attribuée à Horace Trumbauer, architecte de la haute société new-yorkaise dont la devise « plus c'est grand, mieux c'est » semble particulièrement convenir à la Duke House, que le New York Times qualifie à l'époque de « maison la plus chère de la V<sup>ème</sup> avenue ».

Il semble néanmoins que ce soit Julian Francis Abele, assistant de Trumbauer et l'un des premiers architectes afro-américain des Etats Unis, qui ait dessiné les plans de l'édifice. Si le jardin à la française n'avait pas lieu d'être à New York, l'architecture extérieure de la maison Labottière est reprise quasiment à l'identique. Quelques détails en façade diffèrent : l'avancée centrale est accentuée dans le modèle new yorkais, les bas-reliefs représentant des chérubins avec les initiales des frères Labottière disparaissent... À côté de ces choix esthétiques, d'autres différences d'ordre pratique sont imposées, comme les balustrades de la résidence des Duke pour l'isoler du trottoir, ou encore l'absence d'avantcorps sur la façade arrière, par souci de place. La distribution intérieure, largement remaniée depuis 1912, n'est quant à elle, en rien similaire à celle du Château Labottière. Aujourd'hui, la Duke House abrite, suite à une donation de 1958, *The New*

*York Institute of Fine Arts*, l'Institut des Beaux-Arts de New York. Selon la directrice de l'époque, Carroll V. Newsom : « cette généreuse contribution a permis de développer des programmes déjà illustres et d'en développer de nouveaux. De plus, un patrimoine important de la ville de New York fut préservé en mémoire d'un homme qui fut un mécène important de l'éducation supérieure ».

La Duke House et le Château Labottière, deux exemples de patrimoine remarquable implantés au cœur des villes de New York et Bordeaux, comptent désormais, grâce à des initiatives philanthropiques, parmi les hauts lieux d'art et de partage de connaissances.



Horace Trumbauer



James Buchanan Duke



# LE PLAN DU CHÂTEAU LABOTTIÈRE : UN LIEU DE RÉCEPTION ET D'ART

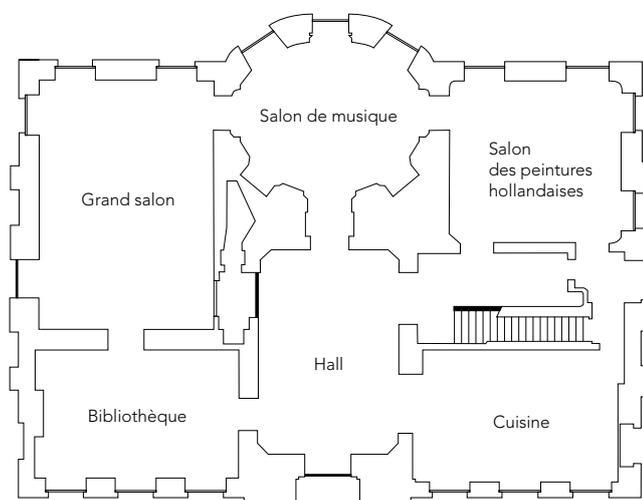
Le Château Labottière se trouve à l'époque de son édification dans un secteur semi-rural, un grand jardin constitue l'agrément principal de l'ancienne retraite champêtre. Certains de ses éléments sont conservés ; de plus, le sacrifice de vignes et l'achat d'une partie d'un espace voisin permettent son extension et sa re-composition. En raison de sa position dans les jardins, la maison peut être abordée par n'importe lequel de ses quatre côtés. Un grand soin a été porté à l'édification des façades et des colonnes de chaque côté.

Bien que l'intérieur de Labottière ait été restauré, on peut supposer que son plan général n'a que peu varié depuis l'époque de sa construction. Un vestibule conduit vers le salon de la musique ; depuis celui-ci, on accède aux deux pièces qui l'encadrent. À l'est du vestibule, se trouvent encore deux salles et à l'opposé, une seule. L'escalier tournant, à rampe de fer forgé, prend naissance dans un second vestibule.

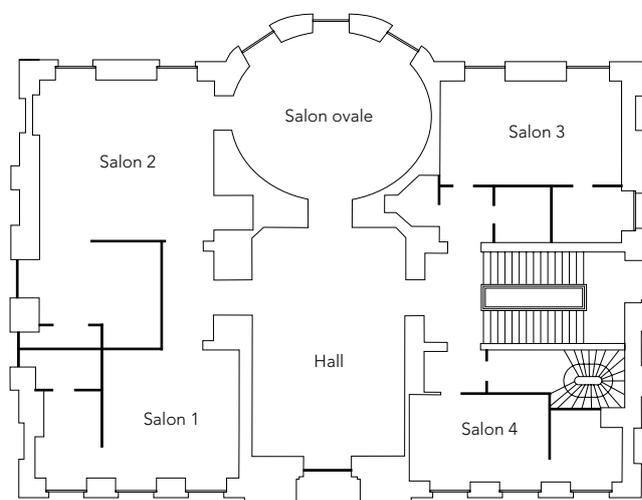
À l'étage, la distribution est semblable à celle du rez-de-chaussée. De la décoration originale pourrait subsister celle du salon ovale, aux murs compartimentés en faux-lambris. On retrouve là les solutions habituelles utilisées par les Laclotte, telles que les trumeaux en plein-cintre, mais aussi des panneaux ornés

de grotesques, d'une préciosité inusitée chez ces architectes. Selon le témoignage d'une visiteuse au printemps 1786, la salle qui jouxte la salle de billard est remplie de « ballots entiers de romans, de poésies, de brochures diverses qui sont à la disposition des hôtes ».

La salle des peintures hollandaises  
Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, dans la pièce de l'angle nord-est du Château Labottière, des peintures de paysages hollandais sont installées. Leur provenance est inconnue, mais on sait qu'elles datent du XVIII<sup>ème</sup> siècle d'après les scènes représentées. La présence à Labottière de ces représentations urbaines, champêtres, bucoliques ou portuaires, même si elle est fortuite, concorde heureusement avec l'esprit de ce lieu, construit à la campagne pour des protestants, libraires et imprimeurs, très liés au milieu des négociants hollandais dont la toponymie du quartier des Chartrons conserve le souvenir, et qui de plus ne pouvaient pas manquer d'être en rapport avec les Provinces-Unies. C'est là où étaient imprimés ou censés être édités nombre d'ouvrages de l'époque des Lumières.



Rez-de-chaussée



1<sup>er</sup> étage

# LES JARDINS CLASSÉS À LA FRANÇAISE QUI ONT BEAUCOUP ÉVOLUÉ...

Comme toute « folie » qui respecte les fastes du XVIII<sup>ème</sup> siècle, de vastes jardins entourent le Château Labottière, magnifique résidence de campagne. Son exceptionnelle beauté la fait surnommer un temps, « le Trianon de Bordeaux ». Rien ne rivalisait en élégance, sauf peut-être les jardins de Madame Duplessy, près du Jardin Public ou ceux des Peixotto et Raba, à Talence. Sa beauté tient beaucoup à son écrin de verdure, un vaste parc riche en surprises.

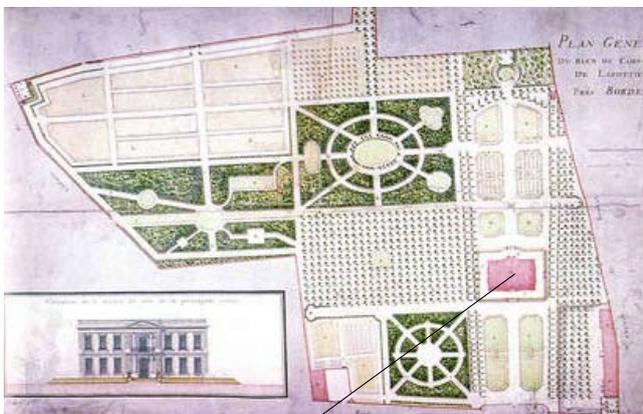
Demeure et jardins ont été dessinés par l'architecte Etienne Laclotte. Un beau dessin à la plume révèle l'ampleur et la magnificence de ces jardins. La grille du château franchie, on découvre des boulingrins rectangulaires, tenus par des allées plantées d'arbres, tandis que vers l'ouest, une longue perspective s'étire vers une sorte de labyrinthe de buis. Au sud de cet axe, se trouve un ensemble de plantations d'arbres en quinconces et de bois taillés en étoile, dans lesquels des bosquets et chambres de verdure composent un univers clos. En bordure du parc le long des rues de Tivoli et David Johnston, des terrasses garnies de charmilles sont desservies par un large escalier « tout couvert de fleurs ».

Un belvédère construit sur la toiture du château permet d'embrasser les 10 hectares du parc, réduit aujourd'hui à un vingtième de sa surface initiale.

Lors de la construction du collège de Tivoli en 1858, des chênes séculaires sont abattus. À la fin du XIX<sup>ème</sup>, ces jardins n'échappent pas à la mode des palmiers de Chine, introduits à Bordeaux par le botaniste Durieu de Maisonneuve. À l'époque des Jésuites, des magnolias pyramidaux prendront également place dans les parterres.

Le dessin des jardins à l'heure actuelle date des années 1950. Ils ont été entretenus par un prêtre.

En vue plongeante depuis le balcon du château, ce jardin à la française dessine une fleur de lys. Il se compose d'une allée centrale d'ifs taillés en champignon, de buis et de bégonias. Ce sont les seules essences autorisées dans les jardins classés.



Château Labottière



Le Château Labottière, 1910

# LE CHÂTEAU LABOTTIÈRE AUJOURD'HUI: L'ÉCRIN DE L'INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

Bernard Magrez rachète le Château Labottière aux époux Cordiers, propriétaires d'une maison de négoce, il y a une quinzaine d'années.

En 2010, il entreprend des travaux de rénovation du Château afin d'en faire le siège de son projet culturel pour lequel il crée un fonds de dotation, pour soutenir et centraliser son action philanthropique.

La vaste demeure, jusqu'alors dévouée à l'habitation, est repensé progressivement pour en faire un espace muséal, avec toutes les contraintes que cela suppose. Au premier étage, espace de vie et de travail à caractère privé, s'accroche la collection personnelle de Bernard Magrez, accessible uniquement sur invitation. L'agence d'architecture en charge du projet a pour contrainte de conserver l'authenticité du lieu et d'en respecter son histoire. La cheminée et les rangements de la bibliothèque, les boiseries du salon de musique, les panneaux peints de la salle des peintures hollandaises sont conservés; la couleur du hall d'entrée est reproduite. Ainsi, les œuvres d'art contemporain proposées à l'Institut s'accommodent parfaitement bien de cet environnement néoclassique.

L'Institut Culturel Bernard Magrez au Château Labottière accueille aujourd'hui des expositions d'art moderne et contemporain, réunissant des œuvres issues de collections publiques ou privées. Dirigé par Ashok Adicéam, commissaire d'expositions reconnu, cet écrin somptueux reçoit, pour une durée variant de 3 mois à un an, des artistes en résidence dans une dépendance du Château, rue Rivière.

Il ouvre ses portes au public en octobre 2011, avec l'exposition **L'ÉTOFFE DU TEMPS**, suivie de *Un Entre Deux* et **SHANGHAI ! LA TENTATION DE L'OCCIDENT**.

L'exposition **La Belle & la Bête** se tient du 13 octobre 2012 au 27 janvier 2013.

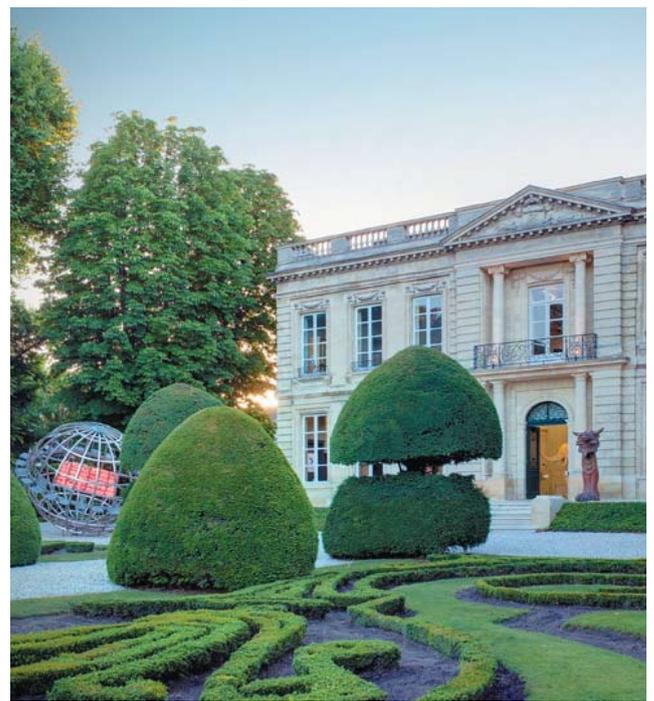
Bernard Magrez vient également d'acquérir en face du Château le splendide hôtel particulier du début du XX<sup>ème</sup> siècle, la Maison Duguit, qui se transforme en une Académie de Musique.



**L'Institut Culturel Bernard Magrez, c'est :**

Une sublime bâtisse du 18<sup>ème</sup> siècle  
en plein cœur de Bordeaux

Un jardin à la française classé  
Un centre d'art avec des artistes en résidence, des  
expositions temporaires et la collection permanente  
de Bernard Magrez





**Institut Culturel Bernard Magrez**

Château Labottière - 5 rue Labottière - 33000 Bordeaux

Bernard Magrez, Président

Ashok Adicéam, Directeur

contact@institut-bernard-magrez.com

Tél. + 00 33 (0)5 56 81 72 77

[www.institut-bernard-magrez.com](http://www.institut-bernard-magrez.com)

[blog.institut-bernard-magrez.com/](http://blog.institut-bernard-magrez.com/)

[www.facebook.com/Institut-Culturel-Bernard-Magrez](https://www.facebook.com/Institut-Culturel-Bernard-Magrez)

[twitter.com/Labottiere](https://twitter.com/Labottiere)



**Institut Culturel**

*Bernard Magrez*

Bordeaux